

LE MADAWASKA

Journal Hebdomadaire : EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance

TARIF DES ANNONCES

NOTES LOCALES

An Couvent.

Il ne nous est pas souvent donné à Edmundston de prendre part à un

Toutes nos jeunes actrices nous ont fait passer une soirée des plus agréables

La grande pièce Tobiac était d'un intérêt étonnant qui a soulevé plus d'une fois les acclamations

La pièce "La Cigale et la Fourmi et la petite déclamation étaient charmantes tandis que "la famille Bédard"

E-pérons que nous aurons bientôt encore le plaisir d'assister à des soirées de ce genre qui font du bien et nous donnent l'occasion de faire agréablement une très bonne action.

M. Walter Veniot de retour de la Saskatchewan est en visite chez M. Denis M. Martin.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Julien Jean. Nos sympathies à la famille.

Nous sommes heureux de publier en première page un court aperçu de la vie et des œuvres de M. J. A. Babineau, de regrettable mémoire. Nous regrettons de n'avoir pu le faire plus tôt.

Le lieutenant A. Rice est actuellement en visite dans sa famille. Il s'occupe de recruter des soldats pour le 58ème. Il en a déjà plusieurs, mais il n'a encore des places. Ceux qui voudraient s'engager devront lui donner leurs noms prochainement.

Demetrius Dionne qui fait parti du 58ème contingent est aussi en visite dans sa famille.

MM. Paul Sirois, et Alfred Levesque de Upper Frenchville, étaient en voyage d'affaires à Edmundston samedi dernier.

M. Georges Griffon, de Ste-Rose du Dégélé, passait la journée de samedi dernier dans notre ville.

Le juge Carleton était en ville hier à propos d'un "speedy trial". La court a été ajournée à la semaine prochaine.

ELECTIONS MUNICIPALES La ville d'Edmundston a été par acclamation tous les membres de son conseil. Se sont: Maire, Dr Alb. M Sormany

Quartier No 1, F-X Carrier et C. Pérusse. Quartier No 2: U. Beaulieu et F. X. Bouchard. Quartier No 3: John-J Daigle et Séverin Dupuis. Quartier No 4: Régis Thériault et Vital Pelletier.

Nos félicitations aux nouveaux élus.

La session fédérale est finie et nous avons le plaisir de savoir parmi nous M. Pius Michaud, Mr et Mme A. Bertrand et on nous dit que le Sénateur Costigan sera ici demain.

Il est possible que Le Madawaska ne paraisse pas la semaine prochaine.

Nos lecteurs voudront bien nous pardonner ce retard.

STE-ANNE

Lundi dernier M. Jos Violette de Van Buren Me., conduisait à l'hôtel Melle Marie Cyr et M. Michaud fils d'Hypolite Michaud épousait Melle Maté Lagassé de N. D. de Lourde.

Il nous fait peine d'apprendre que M. Alexandre Michaud est dangereusement malade. Mde Michaud, par contre, prends du mieux et son fils est parfaitement rétabli.

Nos sympathies sincères à M. et Mme Frédéric Thériault qui viennent de perdre leur bébé âgé de 16 mois.

M. Jos Desjardins de Siegas est dangereusement malade. Nous formons des vœux pour sa guérison.

M. Prime Thériault est allée à Van Buren lundi dernier.

Le printemps se montre favorable à ceux qui font qui font du sucre et l'on dit que le rendement sera bon dans notre paroisse.

Nos félicitations à M. et Mme Lévyte Parent à l'occasion de l'arrivée d'une fille le 7 avril. Parrain et marraine: M. Eddie Cyr et Melle Christine Parent. L'enfant a reçu au baptême le nom de Béatrice.

M. Prime Thériault a eu le malheur de perdre une belle jument troyenne d'un haut prix.

Les demoiselles trouvent le temps long, car tous les jeunes gens sont partis à la "drive".

COMMENT ON DEVIENT CONSUMPTIF

Lorsque vous avez pris du froid, lorsque les muqueuses de la gorge sont enflammées, l'inflammation s'étend vite aux bronches et provoque la toux. Il importe de conjurer le mal sans délai, tout retard constituant un grave danger. La consommation, en effet, n'est que trop souvent d'un fait que l'on néglige un rhume qui commence: les microbes de la consommation, répanda, tout s'emparent du terrain favorable, se multiplient et minent sournoisement la constitution la plus robuste. Quelque doses de... auront raison d'un rhume et de l'écoulement du rhume le plus tenace, l'expérience l'a prouvé fréquemment. Se vend partout 75c la bouteille.

La gravité est l'écorce de la sagesse.

Celui qui sait observer apprend à mesurer ses paroles. Cette science de la vie est inappréciable.

SOEUR GABRIELLE

Pages charmantes extraites de "Notes d'une infirmière" de M. Eydoux-Démians, qui viennent de paraître chez Plon-Nourrit: J'étudie avec émotion l'admiration d'âmes que composent la Soeur de Charité et le soldat blessé. Cette vision entraine toujours, comme un élément surnaturel, dans nos tableaux de guerre, et voilà que nous la retrouvons, — presque miraculeusement, — en cette lutte suprême de 1914!

Sœur Gabrielle, qui dirige une salle, tout abritée qu'elle soit par son nom d'archange, est fille d'un général, je le sais. Elle avait trois frères sous les drapeaux. L'aîné, tout jeune capitaine, vient de mourir au champ d'honneur. J'ai appris par hasard les détails de cette mort. Le capitaine X... couvert de sang, qu'épandaient déjà trois blessures, combattait encore depuis plusieurs heures à la tête de ses hommes, quand il fut atteint d'une balle en plein front. Il tomba en criant: "En avant! En avant! Ne reculez pas, c'est mon dernier ordre."

Sœur Gabrielle a été informée, la semaine passée, du don glorieux qui la frappait. Autour d'elle, per sonne n'a pu deviner sa couleur. Peut-être son sourire pour les malades a-t-il été, ce jour-là plus compatissant, plus tendre, à cause de la pensée de celui qui avait enduré seul, dans la forêt des Vosges, la minute de suprême agonie. Mais si compatissante que sache être sœur Gabrielle, jamais elle ne va jusqu'à la faiblesse et l'amollissement. Sa manière d'être avec les soldats est un je ne sais quoi d'angélique, de maternel et de viril tout à la fois. Ces hommes qui lui arrivent de tous les points de l'immense et terrible champ de bataille deviennent immédiatement "ses enfants" (et il n'est pas de mère dont la sollicitude soit plus prévoyante et plus dévouée), mais elle n'oublie jamais leur titre sacré de "soldats". Elle ne doit pas amoindrir leur sensibilité, elle le sait. Elle se reconnaît au contraire, l'essentielle mission de soutenir secrètement leurs forces morales, pour affronter maintenant, après le feu de la salade d'opérations, l'épuisante souffrance journalière, la mort peut-être qui guette toujours des proies, dans cette salle de quatre-vingt lits, réservée aux grands blessés.

Sœur Gabrielle voudrait les sauver tous. Quelle tâche! Quelle lutte! Elle est debout jour et nuit. Les infirmiers ont ordre de la réveiller au moindre symptôme inquiétant, et avec le vénérable élan maternel, ce lui qui aide à surmonter les plus épuisantes fatigues, elle recient, inlassable, aux chevetes douloureux. Dans les demi-ténèbres de la salle, elle prépare hâtivement le sérum qui prolongera la vie; elle fait la piqûre; elle lit les douces paroles nécessaires à ceux qui souffrent ainsi dans la nuit. Il est une heure, leur heure du matin. Quand s'écouleront quatre heures, la nuit sera terminée pour elle. Pour dans la longue file des cornettes blanches, elle se rendra à la chapelle et y puisera pour vingt-quatre heures encore la force de mener cette vie surhumaine. Voilà "une âme véritablement maîtresse du corps qu'elle anime". Elle est mince et frêle, gravement atteinte, dit-on; elle était bien malade il y a un mois. Quand on lui parle de sa santé, elle vous interrompt avec un peu d'impatience: "Nous nous sommes donné des corps" et âne, pour nos vœux. Durer un peu plus on n'en a ni moins n'a aucune importance. L'essentiel est de remplir sa tâche. D'ailleurs, ajoute-t-elle, en désignant ses malades, ils ont sacrifié leurs vies pour la France, il est tout naturel que, s'il le faut, nous sacrifions les nôtres pour les soigner."

Et vraiment, à vivre dans cette atmosphère, on arrive, en effet, à trouver naturel cet héroïsme féerique. Eux, les héros, — le soldat français et la fille de Charité, — ont pas besoin de s. donner d'explications, de se faire des phrases pour se comprendre. Il existe véritablement entre eux, par de aus les différences de classe et de vie, une intimité d'âme réelle et touchante. Quand elle passe, muette et de son pas rapide, devant les longues rangées de lits où l'on souffre tant sans se plaindre, ils savent bien qu'elle n'a pas le temps de s'arrêter auprès de chacun d'eux, avec ces mots qui la souffrance semble appeler, mais qui risquent de la rendre plus vivante et moins noblement supportée. Ils savent aussi qu'elle sera à des que sa présence de venira nécessaire, et que si, dans le secret, son cœur de Française très-aile d'orgueil devant eux.

A nous, quand ils l'entendent passer, elle nous parle de "ses enfants" sans contrainte, avec toute son admiration et toute sa pitié: "Ah! si vous saviez comme ils sont courageux. Ils font les suivre jour et nuit comme moi pour s'en rendre compte, les voir agir dans la salle d'opérations, bravement, le sourire aux lèvres, sur la civière. Il faut les voir mourir aussi..." Les yeux de sœur Gabrielle se remplissent de larmes à la pensée de tant de jeunes vies qui s'éteignent, qui s'éteindront, hélas! dans ses bras.

Il faut vraiment que cette femme jeune et faible, porte en elle une surnaturelle énergie pour supporter sans jamais faillir le terrible poids des souffrances qui meurtrissent son cœur silencieux, en torturant sans trêve autour d'elle la chair de nos soldats.

Les blessés sont malades à lui exprimer leur reconnaissance. Mais ils savent bien qu'elle devine ce qu'ils éprouvent, rien qu'à la manière simple et répétée dont ils lui disent: "Merci", à la confiance à laquelle ils lui communiquent leurs lettres des nouvelles reçues de leurs familles, à l'empressement qu'ils mettent à lui rendre mille petits services dès qu'ils vont mieux, et surtout au respect touchant rempli d'étonnantes délicatesses, dont ils n'oublient jamais de l'entourer, même dans les moments de plus cruelle douleur.

En s'adressant à sœur Gabrielle, ils n'emploient jamais des formules banales qu'ils ont avec les autres infirmières: "Vous allez vous fatiguer. Vous en faites trop." Non la Sœur est un être immatériel à qui l'on n'oserait pas rappeler les communes faiblesses de l'humanité. Mais, quand ils la regardent passer, avec ses yeux purs largement épanchés de fatigue, sa démarche lasse et son inaltérable douceur, je les entends souvent murmurer: "On devrait la décorer!"

MAL DE TETE

Quand vous avez mal à la tête, prenez, au premier symptôme, une dose de

POUDRES NERVEUSES DE MATHIEU



et, en quelques minutes, votre mal aura disparu.

ELLES SONT EXEMPTES D'OPIMUM, DE MORPHINE ET DE CHLORAL. EN VENTE PARTOUT: 25c LA BOITE DE 10 POUDRES. LA CIE J. L. MATHIEU, Propriétaires, SHERBROOKE, Que.

Abonnez-vous au "Madawaska"

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA. Fondée en 1900. Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900. SIÈGE CENTRAL: 7 et 9, Place d'Armes, MONTREAL. Capital autorisé, \$2,000,000.00. Capital payé et accumulé, \$1,683,800.84. Conseil d'Administration: Président - M. H. LAFORTE. Vice-Prés. - M. W. F. CARSLY. Directeur - M. T. BIENVENU.

POUR GUERIR LE RHUME ET LA TOUX. Le Sirop Goudron et d'Huile de Foie de Morue de MATHIEU. n'arrête pas seulement un rhume mais le guérit. Ses propriétés toniques et restauratrices permettent à l'organisme de faire disparaître un rhume pour toujours. 35c la grande bouteille. En vente partout. CIE J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE.

AUX MARCHANDS Du Madawaska. La CIE de CHAUSSURES de FRASERVILLE. Nous portons un stock considérable de Chaussures en Cuir, en feutre, de souliers à l'huile, de bas de chantiers, lacets, vernis, etc. Nous vendons les CHAQUES manufacturées par la CANADIAN CONSOLIDATED RUBBER CO., de Montréal. Nos Prix Sont Les Plus Bas. Abonnez-vous au "Madawaska"

La Farine Snow White est la meilleure